

## Unica Zürn etchings

[*Cette présence étrange. U.Z. gravures*]. Atlanta/Georgia – USA, Michael C. Carlos Museum at Emory University, 15/2 – 24/5/2020

Michael C. Carlos Museum | 571 South Kilgo Circle | Atlanta/GA 30322

La vie littéraire et artistique d'Unica Zürn (1916–1970) commence en 1953 quand elle fait la connaissance, à Berlin, de Hans Bellmer qui l'emmène peu après à Paris et l'y introduit au groupe surréaliste. Bellmer lui fait connaître l'art de l'anagramme qu'elle pratique assez fréquemment par la suite (*He-xentexte* [Mots de sorcières], 1954, etc) et l'encourage, secondé par Henri Michaux, à s'essayer au dessin automatique. C'est en tant que dessinatrice que Zürn participe, en 1959, à l'Exposition Internationale du Surréalisme à Paris, mais bientôt une maladie psychique très grave l'oblige, à partir de 1962, à des séjours répétés dans des institutions psychiatriques, périodes de souffrance qui s'achèvent par son suicide en 1970 à Paris. L'œuvre littéraire de Zürn, assez autobiographique et publiée en grande partie après sa mort, est relativement connue en France, surtout *Oracles et spectacles* (1967), *Sombre printemps* (1971) et *L'Homme-jasmin* (1971). Ses dessins, gravures et peintures semblent l'être aussi, quand on tient compte de plusieurs expositions parisiennes: 1956, 1957, 1966, 1981 et dernièrement, en 2006, à la Halle Saint-Pierre. (En Allemagne, d'ailleurs, on lui a rendu hommage par la publication de ses œuvres complètes en 6 volumes, parues à Berlin de 1988 à 2001.) L'exposition d'Atlanta présente un choix d'œuvres de Zürn, centré autour des gravures et dessins à l'encre de *Hextentexte* et d'*Oracles et spectacles*. Y apparaissent des créatures hybrides, mi-femmes, mi-animaux (ou plantes), parfois seules, souvent entrelacées les unes dans les autres, êtres fabuleux ou chimériques dont les corps et les membres, toujours faits de structures ornementales et dessinés *en surface plane*,\* prolifèrent comme une flore sauvage. Une sorte de tristesse mêlée d'angoisse profonde se dégage de toutes ces figures prises comme dans une toile d'araignée, tristesse saisissable surtout par la présence permanente de couples d'yeux qui nous dévisagent de manière mélancolique. Ce n'est pas par hasard que l'œuvre de Zürn a été exposée à la Halle Saint-Pierre, musée spécialisé dans l'art brut ou dans ce que Roger Cardinal a appelé „outsider art“. C'est vraiment en marginale et de manière brute qu'Unica Zürn a donné expression aux souffrances de sa vie malheureuse.

À cause de Corvit-19, cette exposition a été fermée jusqu'à nouvel ordre à partir du 16 mars.

© Heribert Becker

\* C'est une expression maladroite. Je veux dire que ces dessins n'ont pas de profondeur, pas d'arrière-plans, qu'ils sont bi-dimensionnels.